

Les Syndicats jaunes en Allemagne

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 104

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Les Syndicats jaunes en Allemagne

Les associations professionnelles en Allemagne, déjà existantes, se trouvent en présence d'un nouvel adversaire. Jusqu'ici, les associations socialistes, les associations chrétiennes, les associations Kirsch-Dancker, se disputaient la confiance des ouvriers. Une quatrième association vient d'entrer en scène avec l'ambition d'attirer à elle les travailleurs *vraiment soucieux* de la paix sociale. C'est le syndicat appelé syndicat jaune. Accueilli d'abord avec une profonde indifférence, il a dû nécessairement fixer l'opinion publique sur lui. Il est combattu, à l'heure présente, par les trois associations qui se sont partagé le monde du travail.

Le syndicat jaune a été fondé par les patrons, les industriels. Il veut travailler à l'union entre les patrons et les ouvriers. Il veut empêcher les grèves. Il se propose d'assurer du travail à ses membres, de procurer un salaire convenable, de protéger les ouvriers contre le despotisme des socialistes, de former des groupes professionnels pour les opposer aux bataillons rouges. L'association ne publie pas la liste de ses membres pour ne pas les exposer aux représailles des autres syndicats. Une recommandation spéciale, une liste d'accompagnement est donnée aux membres qui vont dans une autre ville. Ils doivent trouver asile et protection auprès des patrons qui font partie de l'association. Un journal a été créé depuis peu pour la défense du pro-

gramme et pour la propagation de l'œuvre. Il porte en vedette ces mots : « Par l'entente entre patrons et ouvriers, arriver à l'union dans le travail rémunérateur pour tous. »

Ce programme, dans ses lignes générales, semble de premier abord être acceptable pour tout ouvrier ami de l'ordre et du travail. Les syndicats chrétiens veulent avant tout travailler à la paix sociale. Ils considèrent la grève comme légitime et souvent comme l'unique moyen de défense pour les intérêts professionnels, mais ils ne l'organisent qu'en cas de nécessité, et dans ces conflits, ils entendent conserver toute leur indépendance. Ils ne sont pas les adversaires des patrons, au contraire, bien compris, intelligemment soutenus, ils en seraient les meilleurs défenseurs. Seulement ils savent, et l'expérience de chaque jour le démontre avec trop d'évidence, que la plupart des patrons ne sont pas encore pénétrés des principes d'une économie sociale vraiment chrétienne. On conserve encore dans les régions patronales, trop de suspicion à l'égard du monde du travail. Toute revendication, même la plus légitime, apparaît trop souvent comme une révolte contre l'autorité.

Les syndicats chrétiens se séparent donc des syndicats jaunes et pour les principes et pour la méthode, et pour la tactique les syndicats jaunes veulent rester en dehors de toute politique et de toute confession religieuse. Ils parlent avec un égal dédain et des rêveurs rouges avec leurs chimères, et des rêveurs noirs avec leurs songes de l'au-delà. Jeter ainsi l'insulte et le mépris à la face des ouvriers chrétiens, constitue une

sottise et un manque de tact. Les syndicats chrétiens n'ont pas manqué de le relever affirmant hautement que s'ils laissaient la politique en dehors de leur activité, ils sont fermement décidés à résoudre la question sur le terrain de l'Évangile et des principes chrétiens.

C'était, de plus, de mauvaise guerre, d'entrer ainsi en campagne. Aussi bien, au dernier congrès des ouvriers chrétiens à Berlin, la résolution suivante fut votée à l'unanimité : « Le congrès, comme représentant du mouvement national chrétien ouvrier, se prononce avec la dernière énergie contre l'association, connue sous le nom d'association jaune, fondée pour sauvegarder en général, les intérêts des entrepreneurs et entièrement dépendant d'eux ». Le congrès remarque que les syndicats jaunes suppriment la liberté au profit de la dépendance, mettant la bienveillance à la place du droit, organisant des troupes de défense pour les entrepreneurs, confisquant l'individualité et l'éducation professionnelle pour y substituer l'arbitraire pour la formation professionnelle.

Les ouvriers chrétiens organisés prennent l'engagement de combattre de toutes leurs forces l'ennemi nouveau et de se rattacher, plus compacts et plus unis, aux associations chrétiennes qui seules sauvegardent leurs intérêts professionnels.

Comme les syndicats jaunes s'entourent de mystère, tiennent cachée la liste de leurs membres, il est impossible de se prononcer en connaissance de cause, sur les résultats de l'œuvre nouvelle. A-t-elle quelques espérances de vivre ? L'argent fourni par les capitalistes sera-t-il suffisant pour pronon-

Feuilleton du *Pays du dimanche* 2.

LE CHAT DU PÈRE MICHEL

Souvenirs d'enfance

II

Il me revaudra ça...

Ce fut mon idée persistante, ma crainte obsédante.

Comment pourrais-je bien m'y prendre pour échapper à sa vengeance ou à celle de son maître ?

Clément, mon camarade Clément, dont le caractère était aussi débonnaire que le nom, et le seul en qui j'avais assez de confiance pour lui faire part de toutes mes impressions, me conseilla de tenter une réconciliation.

— Ce serait encore ce qu'il y aurait de

mieux, me dit-il ; comme ça, tu n'aurais plus rien à redouter.

Le conseil me parut sage et je résolus, après mûre réflexion, de le suivre, malgré ma terreur et mes appréhensions.

Je me revois toujours, un dimanche matin, portant à maître Berna plus que la moitié de mon repas, mis de côté à son intention.

Un repas succulent qu'il allait faire, le méchant animal. Il s'en lécherait les moustaches et, sans nul doute, ce bon procédé lui ferait oublier l'autre.

Il était midi et demi et, ayant quitté la table familiale avant les autres, je me dirigeai vers la maison du rebouteux devant laquelle Berna guettait, comme toujours, les moineaux naïfs et les lézards paresseux venant se prélasser au soleil.

Je l'appelai doucement. Il me regarda et, à travers ses paupières à demi-closes, ses yeux brillèrent comme des escarboucles.

Puis il s'étira, ouvrit sa mâchoire et s'approcha, hérissant le poil, tandis que je déposais à terre le restant de poisson et de viande apporté dans un vieux journal.

Il mangea, grignota plutôt, pendant un quart d'heure. Et je devenais plus gaillard, je ne tremblais plus, j'osais le regarder en face quand il levait la tête, persuadé que nous ne serions plus ennemis après le régal que je lui procurais et, tranquilisé, rasséné, pensant qu'après tout il valait mieux vivre en bonne intelligence, le cœur léger et le front haut, j'écoutais en le regardant les cigales qui bruissaient derrière moi, tapies contre l'écorce des noyers.

Quand il ne resta plus rien dans le journal, Berna vint, pour signer le pacte de paix sans doute, frotter comme l'autre jour sa maigre échine contre mes jambes et, comme l'autre jour ne voulant pas repousser cette avance, j'essayai de le caresser.

— Viens Berna !... mon joli Berna !